



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 9.

FEUILLETON DU CANARD

SOUS UN PARAPLUIE.

— 0 —
(SUITE.)

—Au parapluie...
—A la Providence, reprit Maxime. Cette petite femme était... Devine qui.

—La mère de ta voisine ?
—Précisément. Ma foi ! la première impression m'avait été favorable ; je me risquai : je parlai en prétendant. Ma compagne se calma tout d'un coup ; mais elle prit bravement son rôle de mère. Elle m'avait remarqué, elle avait conçu de moi la meilleure opinion ; elle s'était aperçue de mes coups d'œil à la fenêtre ; seulement, ce qu'elle ne m'avoua pas, c'est qu'elle les avait un peu pris pour elle. Elle tourna tout cela gentiment, et le rapporta tout entier à sa fille. Bref, elle était en train de me traiter en riant de futur gendre, et de me caresser des espérances les plus roses, lorsque, murés que nous étions par le parapluie, nous entendîmes à deux pas en avant ces mots, prononcés par une voix formidable :

— "A merveille ne vous gênez pas !..."
"Je relevai notre abat-jour et je vis, planté devant nous, les bras croisés et nous barrant le chemin, un homme de cinq pieds et dix pouces, carré à l'avant, décoré, portant vigoureusement ses deux tiers de siècle, et d'une mine et d'une pose tout à fait militaires.

—Mon mari ! dit la petite femme.
—Monsieur, me dit ce colosse, c'est un ancien colonel de cuirassiers qui vous demande raison ; et, malgré la pluie qui tombe, nous allons bien trouver quelque coin pour nous donner un petit coup de sabre ensemble.

—Ma foi ! colonel, repri-je, si mon désir de préserver madame de l'averse est une offense qui veut du sang, je suis tout à fait à vos ordres.

—A la bonne heure, fit le vieux guerrier en me prenant la main et en me la serrant à l'écraser.

—Voyons, objecta ma compagne, sais-tu seulement de quoi il s'agit ?

—C'est bon ! c'est bon ! rugit le gardien.

—Eh bien, poursuivit-elle, monsieur m'a rencontrée, m'a mise à couvert, et il

était tout occupé à me demander la main de notre Jenny.

—Il fallait donc dire cela, jeune homme.
—Ah ! vraiment, répondit la petite femme, le moyen de placer un mot avec toi ?

—Votre parole, monsieur, que tout cela est vrai.

—Je vous jure, colonel, dis je avec effusion, que c'est l'exacte vérité !

— "Il paraît que je donnais aussi dans l'œil au père ; car il reprit en continuant de me rompre les doigts :

— "Je vous crois ; vous êtes un brave, et je vous tiens pour un homme d'honneur. Voyons, qui êtes-vous ? que faites-vous ?

—Mon Dieu ! colonel, lui dis-je enchanté de la tournure que cela prenait, nous sommes à deux pas de chez moi. Si vous vouliez prendre la peine de monter, vous me feriez l'honneur de visiter mon atelier.

—Un atelier de quoi ?

—De peinture.

—Ah ! vous êtes peintre !

—Oui, peintre de batailles.

—De bataille ! Maugrebleu ! mon jeune ami, fit-il en broyant le reste de mes articulations, je suis vraiment enchanté de faire votre connaissance !

— "Nous montâmes. A la vue de tout cet appareil de vieilles armes, il s'arrêta, caressant tout du regard. Il redressa sa haute taille, et une larme vint mouiller sa rude paupière. Tout à coup il marcha, attiré vers ce tableau qui était alors en travail sur mon chevalet ; c'était, tu le sais, la bataille de la Moskowa. Il le considéra ardemment l'espace d'une minute, puis il s'écria :

— "Bravo ! c'est cela ! Les Russes se forment en carré. La cavalerie légère attaque en flanc. Ah ! bien oui ! Les sautoirelles... elles sont repoussées !... Alors on fait charger de front les grosses boîtes. J'en évais, par Dieu ! Les cuirassiers, les voilà !... Enfoncez, le carré russe ! Pulvérisé, à plate couture !..."

— "Du mouvement de bras qu'il avait fait, trois pouces plus bas et il mettait en pièces le tableau, le chevalet et le reste. Il demeura encore un moment devant le cadre, puis, se tournant vers moi :

— "Vous venez de me faire passer le meilleur moment que j'ai eu depuis longtemps. Vous êtes mon homme ; ma fille est à vous et moi aussi."

— "Et cette fois, il me prit à bras-le-

corps et, sans le cri que je poussai, il m'éût infailliblement étouffé.

— "Voyons, reprit-il, parlons affaires. Je donne à Jenny quarante mille francs en mariage, et je lui en garde le double pour plus tard. Cela vous va-t-il ?

—Oh ! colonel ! sis-je transporté. Mais, ajoutai-je, laissez-moi à mon tour vous dire.....

—Votre position ? Parbleu ! vous gagnez de quoi vivre.

—Six mille francs par an environ.

—Fichtre ! vous serez plus riches que nous. Six et deux font huit. Vous allez avoir huit mille francs de revenu. Nous, avec ma retraite, ajouta-t-il en s'adressant à sa femme, il nous en restera encore à peu près sept. C'est plus qu'il ne nous en faut, n'est-ce pas, petite ? Nous allons tous être heureux comme des dieux."

— "Il me tendit de nouveau les bras. Mais j'esquivaï l'accolade en lui saisissant les deux mains. Animé comme il l'était, j'y serais infailliblement resté.

—C'est conclu, dit-il en me secouant.

Du côté de Jenny cela ira tout seul. Quant à votre tableau, poursuivit-il en se tournant une dernière fois vers la toile, c'est un véritable chef d'œuvre ; seulement....

—Eh quoi ?

—Eh bien, vous ne faites pas vos Russes assez laids....."

— "Dès ce moment j'eus les grandes entrées dans cette maison que je ne savais comment me faire ouvrir. En fréquentant mes voisins je les appréciai chaque jour davantage. C'était bien la plus excellente nature que ce vieux militaire. Sa femme malgré un petit restant de coquetterie, était une bonne et agréable personne. Quant à Jenny, c'était un ange. Le colonel venait souvent dans mon atelier. A chacune de ses visites, tout en se montrant enthousiaste de mon travail, il ne manquait jamais de me répéter :

— "C'est parfait ! c'est vivant ! c'est superbe ! mais vous ne faites pas vos Russes assez laids."

— "Comme rien ne me coûtait pour lui plaire, ces malheureux Russes les ai-je massacrés ! de pas beaux, je les avais faits laids, affreux ; d'affreux, horribles. Enfin de degrés en degrés, ils étaient passés à l'état de véritables charges, et mon tableau était devenu imposable. N'importe, j'étais au troisième ciel, et chaque jour me rapprochait de la terre promise.....

[A CONTINUER.]